

RAPPEL

La revue du
Club Alpin Français
Angoumois

N° 28
Janvier 2010

4.00 €



Le Carnet Rose

2009 fut une année prolifique : nous accueillons huit futurs alpinistes:

Lilian COUSSEAU,	né le 19/12/2008
Enora THOLLOT,	née le 12/01/2009
Louise et Manon GARREAU,	nées le 20/05/2009
Lucien BELKACI,	né le 21/07/2009
Alice MARCIQUET, fille de Nadia,	née le 28/07/2009
Fantine MORANDO,	née le 15/09/2009
Marie-Lou SOUMAGNE,	née le 21/09/2009



Bienvenue parmi nous !

CAF ANGOUMOIS Comité Directeur 2010

Christian ANDRIEUX ,	vice-pdt (TRS, ski de rando)
Stéphane BELKACI,	secrétaire adjoint
Serge BILAK	SAE Ma Campagne
Jacques BLANCHER	Président
Jean-Michel BLIN	Vice-pdt ski alpin)
Olivier BOUILLUT	Escalade
Bernard BRAUD	Rando raquettes
Sylvie COLLARDEAU	
Christine FAURE	Ecole d'escalade
Philippe FOUREST	
Malika GALLOIS	
Hélène LINAS	Trésorière-adj (adhésions)
Martine MAZIERES	Secrétaire
William ROQUE	
Jérôme THOLLOT	Trésorier
Olivier TROUFFIER	

Autres responsables:

Jean-Pierre BOUDIN	(Revue Rappel)
Jean-Michel DUBOIS	(Randonnée pédestre)
Marc PECCOLO	(Alpinisme)

Groupe Yahoo!

Toute la vie du CAF Angoumois
(infos diverses, sorties individuelles,
partage de photos ou de vidéos)
c'est dans le groupe cafangoumois
Inscrivez-vous !

<http://fr.groups.yahoo.com/group/cafangoumois>

**CLUB ALPIN FRANCAIS
ANGOUMOIS**

Courriel: clubalpin.angoumois@laposte.net
Web: <http://clubalpin.angoumois.free.fr>

**Maison des sports
1, Place Jean Faure
16000 ANGOULEME**

Le Trait d'union

Par Olivier Trouffier

Définition du dictionnaire du trait d'union : petit tiret que l'on met entre les éléments d'un mot composé ou ce qui sert de lien, d'intermédiaire.

Les internautes ont aussi leur trait d'union et si on ne choisit pas le bon, c'est le bazar.

Nous aussi, au CAF, avons nos traits d'union. Certains sont en place et d'autres sont en attente :

- Le trait d'union pour la composition de la revue Rappel est effectif : Jean-Pierre prend le relais de Bernard qui nous a montré la voie de ce que nous pouvions faire en composition de revue. Merci Bernard et nous pouvons faire confiance à Jean Pierre qui est homme d'expérience.

- Le trait d'union pour le renouvellement du bureau et du Comité Directeur : renouvellement et rajeunissement des troupes avec une nouvelle secrétaire, une nouvelle responsable de la gestion des effectifs et un nouveau trésorier. Ce n'est certes pas une nurserie, mais on est loin d'une maison de retraite. Et ils nous arrivent avec de nouvelles idées et de nouvelles méthodes, ce qui nous permet d'avoir des soirées animées de débats vigoureux.

- Le trait d'union entre les jeunes et les adultes ; celui-là, on a du mal à le mettre en place : cela fait plus de 10 ans que jeunes et adultes se côtoient poliment autour de l'activité escalade sans jamais arriver à fusionner. Il nous faudrait peut-être un bon psy pour nous aider à créer cette symbiose et nous apprendre comment faire prendre la mayonnaise.

- Le trait d'union entre l'escalade sur SAE et l'escalade sur falaise : on pourrait croire que l'escalade SAE et l'escalade en falaise, c'est quasiment la même activité, surtout quand on dispose de falaises à quelques pas de la SAE. Eh bien non, ces deux activités ont du mal à fusionner et pourtant ceux qui pratiquent les deux ont l'air d'y trouver leur bonheur.

- Le trait d'union entre l'escalade et les activités de montagne : alors là, il y a du pain sur la planche !!! Et pourtant ceux qui adhèrent à cette pratique semblent remplis de béatitude.

- Le trait d'union pour le renouvellement des troupes : Contrairement à la CAF, le CAF ne procure pas d'aide financière liée au développement démographique. Et pourtant nos couples Cafistes procréent abondamment.

- Le trait d'union entre la FFCAF et la FFME : Là je rêve et pourtant ce serait tellement mieux.

Vous voyez, on a encore de quoi faire pour la décennie qui vient de s'ouvrir.



L'alpiniste, le géographe et le berger

Par Jean-Claude Loulmet

En cette fin de mois d'août 2009, le CAF de l'Angoumois avait organisé trois journées de randonnées au départ du refuge de La Soula, solide édifice qui logea jadis les bâtisseurs de l'immense complexe hydroélectrique de ce fond du Louron. Ainsi, le jeudi en fin d'après-midi, après avoir parcouru la célèbre corniche des gorges de Clarabide, nous étions sept à prendre nos quartiers dans cet établissement aux installations incroyablement vétustes mais confortables et au décor immuable d'une salle à manger que j'ai toujours trouvée chaleureuse. Ajoutons à cela l'excellence de l'accueil qui nous y est invariablement réservé. Chacune des trois ascensions qui suivirent fut empreinte d'une saveur particulière que je vais m'efforcer de décrire.

Premier jour : le pic des Gours-Blancs

Les Gours-Blancs, c'est assurément un sommet prestigieux des Pyrénées centrales, une cime parée de tous les attributs qui sont la marque de la haute montagne. Ainsi, par exemple, vue du pic Gourdon, cette haute muraille granitique qui domine verticalement un glacier dont la pente paraît vertigineuse impose une silhouette vraiment altière et redoutable. Bref, c'est un pic d' « alpinistes », et les premiers qui le gravirent furent le comte Russel et son guide luchonnais Haurillon qui, après une nuit de perdition sur les



Lacs des Isclots et Caillauas vus des Gours Blancs

bords des précipices de la Porte d'Enfer (nous en reparlerons), par - delà une rimaye difficile et un « terrible couloir » qui déchire la face nord, parvinrent au sommet en 1864. De nos jours, s'entretenir de l'itinéraire des Gours Blancs, c'est inéluctablement évoquer la décadence de son glacier et son corollaire immédiat : la disparition de l'ancienne voie normale.

Pour notre part, nous suivîmes un cheminement pacifique et bien connu, en fait le plus facile. Il parcourt d'abord horizontalement un long bassin étroit où les eaux de la future Neste musardent silencieusement, se redresse ensuite pour visiter le cirque du lac de Pouchergues et atteindre le magnifique site du lac glacé de Clarabide, blotti au pied des sévères parois grises des aiguilles du même nom, qui contrastent superbement avec la ferreuse roche veinée de blanc de la montagne dominée par le pic Saint Saud. Plus haut, c'est l'imposante moraine d'un minuscule glacier qui se meurt à la base du col de Gias, passage dont l'accès final demeure chaotique. Enfin, s'insinuant en terre ibérique, une trace conduit judicieusement sur une ligne de fracture qui traverse en légère ascendance la face sud pour aboutir à un point situé une centaine de mètres à la verticale du pic que l'on atteint alors par des « rochers faciles ».

Au sommet, nous fûmes des « alpinistes » heureux.

Deuxième jour : le pic Schrader

Le Schrader, c'est d'abord un point culminant : celui du bassin hydrographique du Louron. Mais les canons ordinaires de la beauté montagnarde lui déniaient toute essence aristocratique. C'est un roturier enrichi, qui ne doit sa notoriété qu'à l'importance de sa fortune altimétrique : 3 178 mètres. En effet, cette crête du Bachimale, qui s'étend sur des kilomètres de l'Abeillé à la Punta del Sabre sans jamais mollir en-dessous de 3 000 mètres d'altitude, est un inélégant monument rougeâtre aux dimensions formidables, dénué de formes élancées, un monstrueux amoncellement de schistes décrépits qui inspirent généralement le mépris des alpinistes patentés.

Franz Schrader, ce géographe épris de connaissance et intrigué par ce point coté 3 177,5 par les officiers géodésiens de l'armée française qui l'avaient visé sans le visiter, ne le dédaigne pas et, venant d'Espagne, en fit le premier l'ascension en 1877, accompagné d'Henri Passet.

Quant à nous, venant de La Soula, nous arpentâmes successivement les molles déclivités herbeuses de l'interminable vallon d'Aygués-Tortes et le rude escarpement qui commande l'accès au col du même nom, où la subite apparition de l'énorme Posets est toujours saisissante. Puis, perdant très peu de hauteur, nous prîmes pied sur l'arête Est que la Punta del Sabre projette en territoire espagnol, une arête dont la qualité du rocher jouit d'une mauvaise réputation. C'est donc avec prudence que nous progressâmes sur son fil, jusqu'à ce qu'une sente nous attire irrésistiblement sur la gauche, dans la face Sud-Est. Et, en ce lieu, il se produit une espèce de



Lac de Clarabide vu du Port de Giras

miracle : le délabrement du terrain s'estompe brutalement. Apparaît un rocher luisant, resplendissant de santé, aux teintes délicatement roses, qui s'organise en une manière d'escalier aux marches gigantesques s'élevant jusqu'aux abords de la Punta del Sabre. C'est un palais de schistes marmoréens érigé au milieu de l'universelle désolation du massif du Bachimale. Et pour agrémenter le tout, en dépit de la raideur de la

pente, on y circule très commodément. Après cette agréable séquence, il fallut renouer avec la roche plébéienne pour atteindre la Punta del Sabre, puis, par une longue crête jubilatoire souvent peuplée d'Espagnols euphoriques qui se hêlent dans une langue sonore, nous nous hissâmes sur la cime du pic Schrader.

Et nous goûtâmes le bonheur de nous trouver sur un haut, un très haut sommet.

Troisième jour : le pic de la Hourque

Franchir le col de la Hourque, c'est se plonger dans la mythologie du « sanctuaire de Clarabide ». Sanctuaire, car avant l'édification de l'actuel sentier en balcon des gorges de Clarabide (début du XXème), l'accès à la Soula et ses dépendances était impossible par le bas et exigeait que l'on surmonte des passages difficiles et extrêmement élevés. C'était essentiellement le col de la Hourque (2 621 mètres) et la Porte d'Enfer (2 596 mètres) pour les Français, le port d'Aygues-Tortes (2 683 mètres) pour les Espagnols. Des témoignages de gens de la vallée affirmaient qu'autrefois c'était par la Hourque que les bergers conduisaient leurs troupeaux jusqu'aux opulents pâturages d'Aygues-Tortes et de Caillaouas. Confrontés à l'examen de la carte IGN, ces propos soulevaient néanmoins quelques doutes, tant l'ensemble noirâtre formé par l'enchevêtrement des courbes de niveau, suggère plutôt des contrées accessibles aux seuls alpinistes. Après tout, cela pouvait fort



Refuge de la Soula vu du col de la Hourque

bien participer d'une merveilleuse légende célébrant le passé héroïque d'un site longtemps invisible.

Ainsi, afin de valider la thèse de l'antique chemin du berger, nous décidâmes d'explorer ces lieux en regagnant le Pont de Prat par le col de la Hourque. Cela signifie s'élever d'un millier de mètres sur un versant fort inhospitalier n'offrant a priori aucune perspective d'une issue évidente, uniformément raide, déchiré par un torrent s'écoulant dans une profonde gorge. Nous l'abordâmes avec la lenteur et la patience adaptées à ce type de terrain et nos sens aiguisés par la quête du

sentier oublié détectèrent bientôt de-ci de-là, dans des zones herbeuses épargnées par les éboulis, le filigrane ténu mais incontestable des savants lacets de ce qui avait dû être jadis un large chemin muletier. Parvenus au point bas du col de la Hourque, interrogeant du regard l'amorce de la plongée sur la Pez, nous vîmes d'abord sous nos pieds une barre rocheuse inaccessible à des bestiaux (un instant, la théorie du sentier vole en éclats) puis, sur la droite, un système de larges corniches couvertes d'éboulis, qui s'enchaînaient providentiellement et semblaient mener à un point plus élevé de la crête. Et il devint alors concevable que des troupeaux aient pu naguère passer par la Hourque. Nous fîmes un saut au pic éponyme (2 719 mètres), promontoire avancé qui livre une vue spectaculaire sur la vallée du Louron et dévoile tous les secrets de l'orographie de l'ensemble de la Pez Clarabide Caillaouas. A la descente, nous empruntâmes bien entendu les vestiges supposés de ce sentier qui se riait d'une pente pourtant très inconfortable et nous fûmes comblés lorsqu'un peu plus bas nous décelâmes à deux reprises, dans un formidable champ d'éboulis hostiles, les restes de murs de soutènement en pierres sèches. L'improbable chemin muletier de la Hourque avait donc bel et bien existé. L'esprit apaisé par cette certitude, nous nous laissâmes ensuite guider par les bribes éparses d'une vague sente qui nous déposa dans le fond du vallon de la Pez. Puis, ce fut la hêtraie parcourue du pas nonchalant de ceux qui savourent les derniers moments d'un beau voyage et l'on entendit bientôt le ronronnement discret de la centrale électrique de Tramesaygues. A travers le carreau de la diligence de l'office municipal des sports qui nous ramène à Angoulême, au détour d'un virage, le pic de la Hourque apparaît une dernière fois. Et je songe aux vers de Baudelaire : « Ainsi qu'un voyageur qui retourne la tête vers les horizons bleus dépassés le matin ». Demain, c'est la rentrée.

Le vin chaud

Par Alain Bonnet

Ingrédients pour 1 litre de vin chaud :

750 g de vin (Pinot noir, Côtes du Rhône)
250 g d'eau
250 g de sucre semoule
1 orange
1 citron
3 bâtons de cannelle
5 étoiles de badiane
6 grains de poivre concassés
3 clous de girofle)
5 gousses de cardamome



Préparation :

Rincez l'orange et le citron à l'eau fraîche et coupez-les en fines rondelles.

Versez le vin et l'eau dans une casserole en acier inox. Ajoutez le sucre, les rondelles d'agrumes et les épices.

Portez à ébullition, écumez s'il y a lieu et laissez mijoter à feu doux pendant 10 minutes. Servez bien chaud.

Crumble de poires au chocolat

Pour 6 personnes - Préparation: 25 minutes - Cuisson : 30 minutes.

- * 6 poires
- * 125 g de beurre
- * 125 g de chocolat noir
- * 125 g de sucre
- * 125 g de farine
- * sel

1. Préchauffez le four à 200° C (thermostat .7)
Coupez les poires en quatre, pelez-les, retirez le trognon et coupez la chair en petits dés. Disposez-les dans un plat allant au four.

2. Concassez le chocolat. Coupez le beurre en petits morceaux. Placez-les dans un bol avec la farine, le sucre, le chocolat et une pincée de sel. Malaxez le tout avec les doigts. Le résultat doit être assez granuleux.



3. Répartissez le mélange de crumble dans le plat. Enfouissez et laissez cuire pendant 30 minutes.

“ Tu m'avais dit qu'il n'y aurait que 5 minutes de marche ! ! ”

Par Pascal Guérin

Cette histoire commence en juillet 2009 lors du stage TM à Chamonix avec Hélène. Nous avons, entre autres, grimpé une journée dans les Aiguilles Rouges. Une voie m'avait particulièrement plu, mais je n'avais escaladé que la première moitié en tête, une co-stagiaire avait continué ensuite. De retour à Chamonix pour le camp d'été, j'ai donc eu envie d'y retourner.

« La proposition pour l'escalade tient toujours ? » me demande Sylvia.

Bien sûr, tu vas voir : une superbe voie en 5-6 longueurs, sur un granit magnifique. Difficulté : pas plus de 5b, pour décors le massif du Mont Blanc et pas plus de 5 minutes de marche d'approche !

Si ça n'est pas une proposition qui donne envie, je ne sais pas ce qu'il vous faut !

Nous voilà donc partis tous deux après déjeuner pour notre voie. La voiture garée, nous prenons le téléphérique de la

Flégère, puis le télésiège de l'Index qui nous dépose à 2 400 mètres au pied des Aiguilles Rouges. Au fur et à mesure de la montée, Sylvia m'explique son étonnement et je comprends qu'elle n'avait pas réalisé que la voie serait en pleine montagne ! Elle est chaussée en tongs, porte un pantalon léger et une polaire fine. Pas de chaussures de rando, pas de gore-tex...

« Mais tu m'avais dit qu'il n'y avait que 5 minutes de marche d'approche !! Comme aux Eaux-Clares !! »

Bon, l'après-midi est belle, il fait doux et la voie est là, toute proche...

Sylvia attaque donc la première longueur en 4b. Elle grimpe tranquillement, assure ses

gestes : une pro, quoi !



Je la rejoins au relais puis prends la tête de la corde. J'enchaîne les longueurs, la voie est réellement magnifique.

Je profite du décor, je savoure l'instant, mais j'accélère la cadence.

Ceux qui me connaissent diront que c'est rare mais des fois ça peut m'arriver ! L'heure tourne et j'ai un petit

pressentiment.

J'ai oublié de vérifier l'heure de fermeture du télésiège. Erreur !

Et dans la dernière longueur, le ronron rassurant qui nous accompagnait s'interrompt. Nous réalisons que les 5 minutes de marche retour vont se transformer en 2 ou 3 heures jusqu'à Chamonix et Sylvia est en tongs !

Pas de panique, nous sommes au sommet de la voie pour l'instant, il faut en descendre. Ayant remarqué que la descente à pied était exposée, ma compagne de cordée me réclame une descente en rappel.

Il faut savoir que lorsque Sylvia vous dit non, ça veut dire non ! En montagne, elle sait prendre sur elle mais elle connaît ses limites. Je comprends son appréhension et nous attaquons donc les rappels. Cela sera plus long mais maintenant il n'y a plus d'importance.

Pour corser la situation, les nuages noircissent, le tonnerre gronde, la pluie tombe et se transforme en grêle. Une belle averse ! Heureusement de courte durée. Je vous rappelle que nous n'avons pas pris nos gore-tex. Les rappels finis, nous replions le matériel et nous nous mettons en marche.

Pour moi, un impératif : prévenir les copains, en bas, que tout va bien, leur annoncer notre retard, mais pas d'inquiétude, nous allons rentrer. Il faut dire que j'ai déjà vécu un retour plus que nocturne lors du camp d'été 2005 avec un déclenchement des secours, pour rien heureusement.

Et là, ce soir, nous n'avons pas pris nos portables, insouciantes que nous sommes : à 5 minutes de marche, pas besoin de téléphone !

Une heure plus loin, dans un refuge situé à côté de la gare d'arrivée du téléphérique de la Flégère, nous arrivons à joindre le camping après avoir cherché pendant un quart d'heure le numéro dans l'annuaire de la gardienne ! Le gérant prévient nos amis en bas et, profitant de l'occasion, se fait payer l'apéro !

Nous n'y serons pas ce soir, Sylvia et moi. Elle

sera également absente au resto qui était prévu ce vendredi.

Nous reprenons notre chemin en suivant les pistes de ski. L'anxiété nous a quittés, les plaisanteries ressurgissent : « Pas encore d'ampoules aux pieds, Sylvia ? Pourquoi as-tu acheté des chaussures de rando ? Finalement, les tongs c'est parfait ! » Nous atteignons enfin Chamonix via le terrain de golf.

Il faut vous imaginer 2 grimpeurs en tongs et tee-shirt, sac sur le dos, corde autour du cou, avec les cliquetis des mousquetons qui pendent du baudrier, évoluant à travers les pelouses immaculées. Nous semblons être 2 extraterrestres sortis d'on ne sait où ! Sylvia déclare qu'ayant acheté nos billets pour la descente, nous avons le droit de descendre par là où nous le voulons, y compris le terrain de golf !

La voiture enfin retrouvée, nous rentrons au camping où Serge et Julien, super sympas, nous attendent pour arroser notre aventure et gloutonner deux pizzas géantes.

Fin de l'histoire.

Je tiens à remercier encore une fois, chaleureusement et sincèrement, Sylvia pour sa gaieté, sa bonne humeur et sa compréhension. Pas un doute, pas un instant de colère, pas un reproche malgré la succession des mauvaises surprises.

Chapeau miss !

Pascal Guérin



Nostalgie

Par Philippe Fourest

Du granit près de chez nous,
Petit tour chez nos voisins
Du Limousin

Point d'exposé théorique sur les mérites respectifs
du granit et du calcaire
Point de recensement exhaustif de tout ce qui pourrait
se grimper pépère
Juste une envie, devant la page blanche
De rêver sur des photos jaunies

Bussy, Bussy Varache pour les intimes,
Sur la ligne SNCF Limoges-Eymouthiers
L'arrêt n'est pas assuré,
Faire signe au conducteur.

La Cramouille,... L'Extra-dry...



Nostalgie...

CHARLY fait de la montagne

Par Bernard Fumeau

Papa et maman lui ont laissé un peu d'argent et l'ont confié à Jacques. Il a fait sa cuisine (spécialité: un curieux mélange à base de riz qu'il emportait dans un sac plastique) et lavé ses chaussettes. La laisse n'a pas tenu. Il était de toutes les sorties. Une sacrée santé. Pas bavard, mais ravi d'être là, observant et écoutant les anciens. Il a fallu faire du tri dans le sac à dos, ranger le sac à pof et apprendre à grimper dans le V en grosses (sac et chaussures).

On devrait le revoir.



Une nuit au Paradis.

Par Jean-Pierre Boudin

**Chambre très spacieuse, mais un peu froide, et éclairée par les étoiles.
Prix : 650 euros et 26 heures de montagne non-stop**

Au programme, la traversée Petit Paradis-Grand Paradis. Départ Refuge Chabod, retour à Victor-Emmanuel II. Selon des topos sur Camptocamp : **“Long mais évident, jamais difficile.”**

Long ? - Vrai ! - **Jamais difficile ?** - ça dépend pour qui... Jamais plus de IV, mais quelle ambiance ! Al' Ouest 500 m à pic au-dessus du glacier de la Tribulazione. Al' Est, 1000 m au dessus du glacier de Montandayné. **Evident ?** - Bien sûr ! il n'y a qu'à suivre l'arête... Mais ça ne passe pas toujours, parfois il faut la quitter pour descendre une grande longueur dans un couloir avant de retrouver un itinéraire possible. Pas d'équipement à part une vieille sangle du Moyen-Âge. Et surtout pas d'échappatoire possible à droite ou à gauche. En avant !



2 h du mat, nous avons déjà quitté le refuge Chabod, les frontales courent sur la moraine.

La traversée du glacier bien pentu de Montandayné nous met très vite le feu aux mollets et nous oblige à escalader les rochers rive gauche. Col du Montandayné 3750 m, la matinée est déjà bien entamée. On attaque la traversée des arêtes. Une tour branlante, et une autre, et encore des tours, ça n'en finit pas !.

*“Et ça continue, encore et encore,
c'est que le début, d'accord, d'accord.
On est tout seuls, là-haut dans l'espace,
Plus personne devant..*

*Quelque chose vient de crier
en bas sur un bout de névé
c'est la cordée de Manu en déroute”*



Guillaume leur jette une corde et les remonte en moulinette. Quelques efforts encore, dont un joli passage pour Spiderman, un dernier rappel et c'est le col du Petit-Paradis 3920 m.



Avec le sourire, on jette un coup d'oeil sur les arêtes que l'on vient de traverser. Mais il est bien tard, 19 h et devant nous le reste du programme: le sommet du Grand Paradis pour redescendre la voie normale vers Victor-Emmanuel II.

Une fine arête de neige, bien redressée, avec au milieu un gros rognon à escalader. A droite 1000 m de toboggan, à gauche autant et vertical.

Vu l'état des troupes et l'heure tardive, on pense qu'il serait fou de s'y lancer. Il faut alors chercher une autre solution.



L'arête, du col au sommet du Grand Paradis

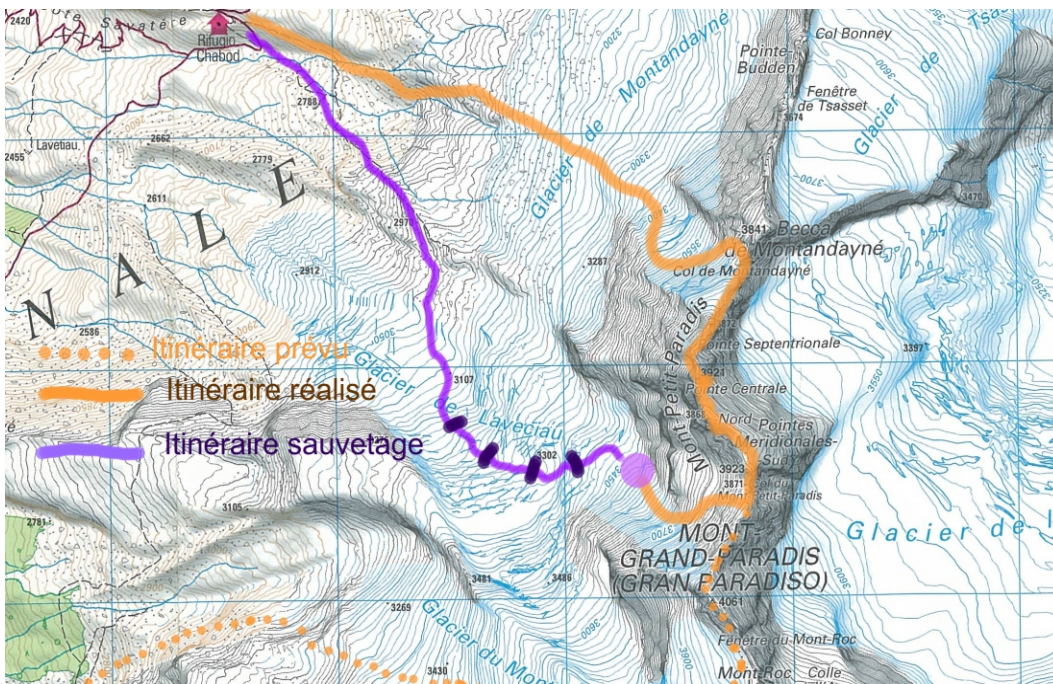
Notre première idée est de trouver un itinéraire par le glacier de la Tribulation, mais après avoir descendu une centaine de mètres, on se rend compte que ça ne passe pas.

Reste le glacier de Laveciau qu'on entreprend de descendre rive droite, dans les rochers. Raide mais faisable. On arrive ainsi à la rimaye supérieure. Chaque cordée la saute ensemble, tous encordés. A la une, à la deux, à la trois, et hop ! Roulé-boulé

dans la neige quelques mètres plus bas. Une bonne chose de faite, mais la nuit tombe. A gauche c'est raide, on va voir à droite, c'est pire. On se trouve alors dans la partie du glacier qui se termine par l'énorme sérac que l'on voit du refuge Chabod.

Il faut se résoudre à passer la nuit ici. Une zone rocheuse, on remue quelques blocs pour s'installer au mieux et rapidement on commence à grelotter, on n'est pas vraiment pas équipés pour passer la nuit à 3500 m. Mais il fait toujours beau, le temps est clair et on voit les lumières du refuge, tout en bas. Entre deux tentatives d'assoupissement on envoie des signaux de fumée avec nos frontales, et on voit au bout d'un moment des lumières quitter Chabod et se diriger vers nous. Les guides sont montés en un temps record et nous rejoignent sur le coup de minuit. Ils nous font descendre la partie la plus raide et la grande rimaye inférieure par une succession de rappels dans la nuit noire

et nous arrivons tous au refuge vers 4 h du matin. Nous avons fait 26 heures de montagne. (A noter: la technique des guides pour rappeler la corde... Avec la broche à glace ! Mais je ne saurais pas vous l'expliquer. J'ai seulement vu qu'il fallait être au moins trois musclés pour l'opération).



En conclusion, un super souvenir d'aventure et d'amitié avec les guides: Andrea, Enrico et Titti la gérante du refuge Chabod. Et une bonne leçon: Ne JAMAIS faire confiance à un topo publié sur internet sans recoupements avec des sources sûres !

Un linceul pour deux

Par Marc Peccolo

Vendredi

Ca commence par une rencontre dans un bistrot d'Argentières: « Je te présente Fifi, comme toi il cherche un compagnon pour user ses piolets bien à l'ombre, là où il fait froid et où ça dure. » Effectivement, François (Fifi) est le compagnon idéal : 1,80m, 80 kilos et il était le mois dernier au Cho Oyu (8201m), donc acclimaté à l'altitude. Avec mon gabarit impressionnant (1,10 m, 25 kilos) et arrivant tout droit d'Angoulême (70m) nous devrions faire une cordée homogène...

Fifi veut « aller à » la face nord des Droites qui, renseignements pris, est en excellente condition. Pour preuve, des cordées slovènes et coréennes doivent s'y attaquer. Le problème en montagne, c'est que tout ce qui est au-dessus prend un malin plaisir à passer au-dessous. Que ce soit facile ou difficile, le risque de recevoir des projectiles de toute sorte avec, pourquoi pas, un Coréen ou deux est à prendre en considération. Depuis le temps que je tourne autour, j'irais plutôt faire un tour vers la face nord des Grandes Jorasses dans le Linceul, voie qui me fait rêver depuis son ouverture (du 17 au 25 janvier 1968 où Desmaison et Flemati avaient taillé des marches car les pointes avant et les piolets tractions n'étaient pas encore employés, de plus, ils avaient trimbalé un émetteur radio pour faire vivre en direct sur RTL leur ascension ????) Oui mais voilà, les conditions sont soi-disant déplorables (de toute façon, quand on ne va pas voir, les conditions sont toujours déplorables).

La rimaye est très ouverte et tout est en glace vive, « les gars, ça ne passe pas! » nous dit un guide qui revient de la mer de glace et qui a vu notre affaire. Peut-être ! Mais au moins, il n'y aura personne. Malgré un anticyclone persistant, effectivement, pas de cordées annoncées pour en vouloir à notre Linceul. L'alpinisme est un amour qui commence par un rêve et c'est encore plus beau dans la réalité, j'ai dû convaincre Fifi qui, après un temps de réflexion, met le Linceul en pole position dans le grand prix des faces nord. De toutes façons, la montagne est toujours dangereuse, sauf avant d'y aller et quand on en est revenu ! Rendez-vous demain à 14h à la gare du Montenvers. J'ai juste un problème à régler. J'avais laissé mes chaussures, il y a quelques mois, dans un magasin de Chamonix pour un problème d'étanchéité et depuis, pas de nouvelles !! Je fonce derechef dans la boutique car sans chaussures ça ne va pas être facile (même avec). Après recherches, palabres, le vendeur me promet que demain il aura une paire neuve à me donner, car la garantie, etc, etc.

Samedi

13:30, je récupère mes chaussures neuves (ouf !) et direction la gare du Montenvers où m'attend Fifi. Cette fois le petit train nous emmène. Je guette l'apparition des Drus par la fenêtre du wagon, moment toujours impressionnant, et nous voilà au Montenvers. On se précipite voir les Jorasses : effectivement la paroi est toute en glace noire !! 2h plus tard nous sommes sur le glacier de Leschaux au pied des échelles qui mènent au refuge. Après quelques passages scabreux, car le cheminement est couvert de glace, c'est à 4 pattes que nous rejoignons le refuge de Leschaux. Notre cordée a fière allure. Il y a du monde dans le refuge, mais apparemment pas de candidats pour les Jorasses. Je pense que la maîtrise avec laquelle nous avons négocié la montée au refuge impose le respect. Fifi s'est même blessé au menton dans une position que même une taupe n'aurait pas osée ! Nous préparons notre repas dans une casserole qui a connu de la purée, des nouilles, de la soupe, du café. René Desmaison a dû s'y laver les pieds en revenant de la face nord ! Après ce repas gastronomique, nous allons faire semblant de dormir et à minuit nous déjeunons dans «notre» casserole préférée.



Dimanche

1h du matin, nous recommençons à l'envers nos acrobaties ridicules pour redescendre sur le glacier. Le ciel est noir, plein d'étoiles et il fait très froid. La trace n'est pas trop pénible à travers les crevasses et nous arrivons à la rimaye 3h après. Ici le monde change et tout est vertical dans le faisceau de la frontale, d'un coup les 1200m de paroi nous écrasent. Bon, la rimaye est très ouverte mais sur la droite ça devrait passer et ça passe. Nous voilà accrochés dans la goulotte comme les nouilles dans notre vieille casserole du refuge. Espérons pour nous que personne ne vienne faire la vaisselle... la pente fait un bon 80 degrés, d'ailleurs on s'en fout, car là, on a de la bonne neige bien dure où piolets et crampons pénètrent idéalement. Le jour nous cueille en haut de cette goulotte, soit 150m au-dessus du glacier, il ne reste plus que 1100m à faire, une misère. Fifi prend quelques photos, mais les sourires restent dans l'appareil car la glace noire de la grande pente n'est pas très d'accord pour accepter les lames de mes piolets etc. Par moments ça rebondit sur cette glace fossile hyper dure qui recouvre le rocher que l'on voit parfaitement à travers, sympa les « grandes voraces » !

D'un coup, ce large toboggan bordé par la paroi bien verticale de la Walker ne nous paraît pas très accueillant. Pas le choix, on est dans le « pas en condition ». Nous progressons en réversible car il ne faut tout de même pas perdre de temps. En plus c'est magnifique, plus qu'en

rêve, et ça donne de l'énergie. On s'habitue et le sourire revient avec les photos. Nous trouvons sur la gauche une glace plus blanche qui accepte 3 ou 4 mm de nos pointes avant, c'est le luxe ! Enfin ça reste la fête des mollets. Nous atteignons le mixte de sortie : quel festin ! On se régale. Sur l'arête des Hirondelles, c'est l'opulence: on peut poser le pied en entier et même mettre des sangles sur des becquets, on se croirait au Néouvielle. Au Néou quoi ? me demande Fifi, c'est un copain à toi ? Laisse, je t'expliquerai. Le paysage est à couper le souffle, les effets de l'altitude aussi. Le sommet arrive et la descente, non tracée sur l'Italie, nous fait opter pour l'arête des Hirondelles où de la brèche en V, nous tirerons rappels sur rappels dans la goulotte Petite Mc Intyre. Fini les photos, une nouvelle course commence à l'envers, mais pas plus facile, avec la fatigue en prime. La corde se coince, il faut remonter dans de la glace quasi-verticale, le plaisir est « différent », les plaisanteries se font rares. On n'a pas le choix, il faut creuser des lunules avec une

broche, passer la corde dedans, descendre, rappeler la corde et recommencer et ne pas traîner vers l'inconnu du dernier rappel sur la lèvre supérieure surplombante de la rimaye monstrueuse. Impossible de voir en-dessous, la corde est-elle assez longue ? La nuit commence à arriver, ne pas se poser de question, faire le rappel en plein vide avec un nœud au bout au cas où... Moment de tension, pas un mot et ... c'est bon ! On est sur le glacier ! Retrouver nos traces de ce matin est un jeu d'enfant, la forme revient, la vie est belle, Mais j'ai mal aux pieds, on s'arrête, je regarde :

Le vendeur m'a refilé une pointure en-dessous !!!!



Le Turon du Néouvielle

Par Malika Gallois

Une sortie avec le CAF est prévue dans le massif du Néouvielle (Hautes-Pyrénées).



OBJECTIF : Le sommet du Turon du Néouvielle, un peu plus de 3000 mètres.

Immédiatement, je pense à ma petite-fille Alice, âgée de quinze ans, qui n'a jamais pratiqué les sports de montagne. Deux générations nous séparent. Alice est très motivée et séduite par le projet. Bien que dotée d'une excellente condition physique et pratiquant déjà plusieurs sports, elle se demande simplement si elle pourra suivre le groupe... et sa grand-mère !



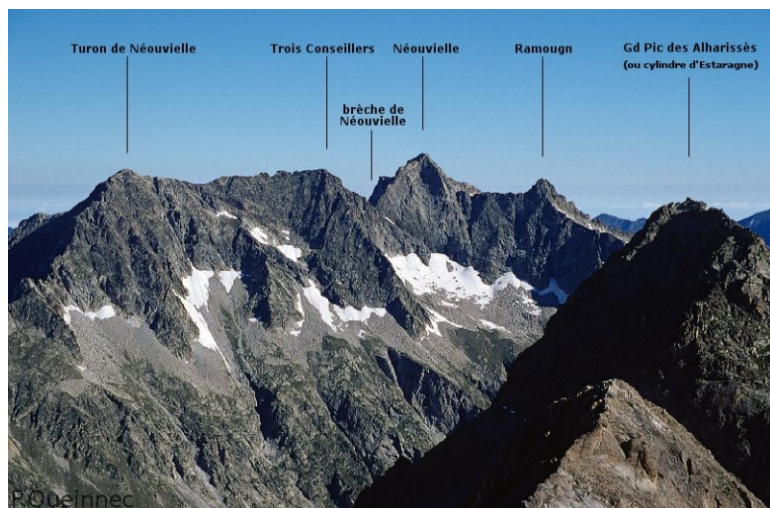
JOUR J : départ à sept heures. Après deux heures de marche, nous arrivons au refuge de la Glère. Nous allégeons nos sacs et nous voilà en route pour le sommet : 10 heures de marche, 1500 mètres de dénivelé. Après avoir traversé un couloir de neige, nous arrivons au sommet.

VICTOIRE ! Alice est heureuse. Pour elle, c'est une conquête. Elle a pu suivre sa mamie. C'est



son premier sommet. Au-delà de l'exploit, elle a compris que l'alpinisme pouvait aussi créer des liens entre les générations.

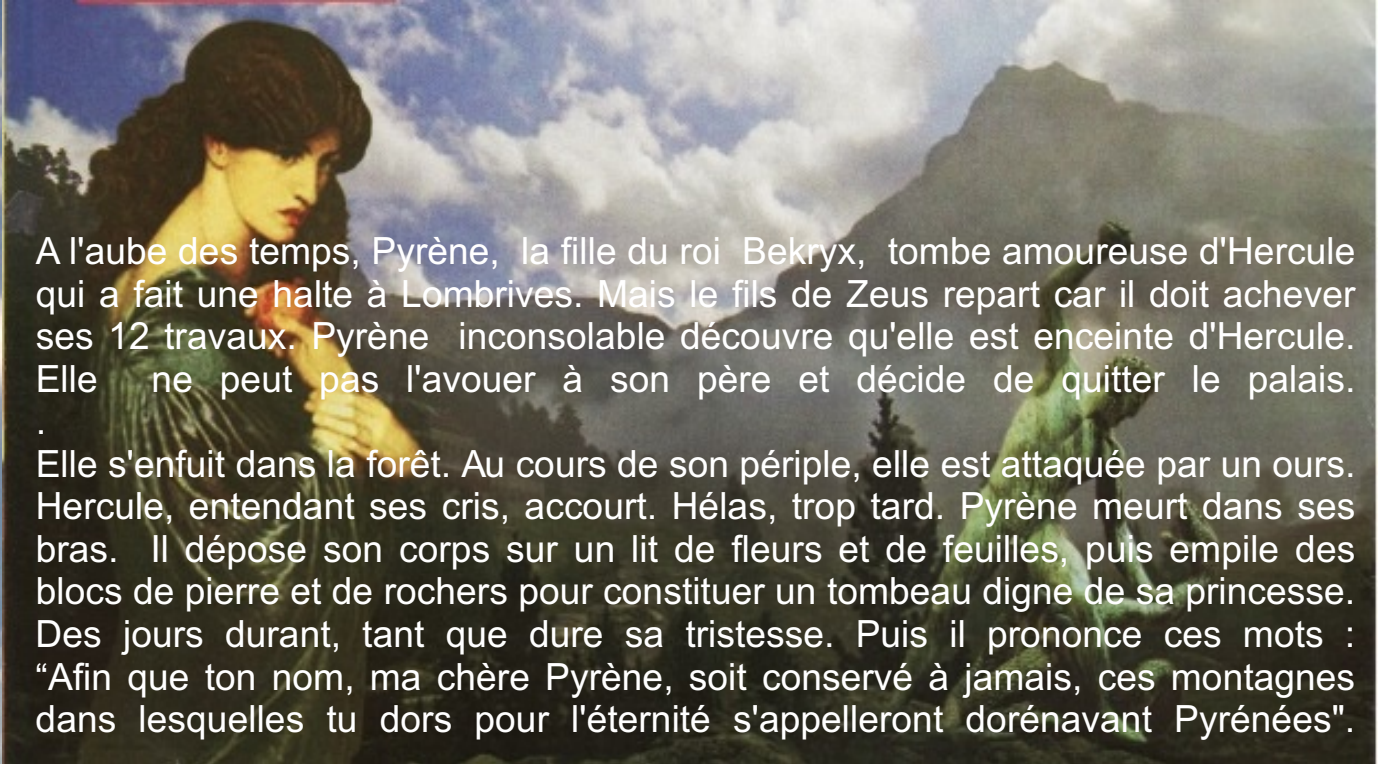
Malgré le demi-siècle qui les sépare, la grand-mère et la petite-fille ont partagé des moments très forts, riches en passion et en émotions.



Malika

La Légende de Pyrène

Par William Roqué



A l'aube des temps, Pyrène, la fille du roi Bekryx, tombe amoureuse d'Hercule qui a fait une halte à Lombrives. Mais le fils de Zeus repart car il doit achever ses 12 travaux. Pyrène inconsolable découvre qu'elle est enceinte d'Hercule. Elle ne peut pas l'avouer à son père et décide de quitter le palais.

Elle s'enfuit dans la forêt. Au cours de son périple, elle est attaquée par un ours. Hercule, entendant ses cris, accourt. Hélas, trop tard. Pyrène meurt dans ses bras. Il dépose son corps sur un lit de fleurs et de feuilles, puis empile des blocs de pierre et de rochers pour constituer un tombeau digne de sa princesse. Des jours durant, tant que dure sa tristesse. Puis il prononce ces mots : "Afin que ton nom, ma chère Pyrène, soit conservé à jamais, ces montagnes dans lesquelles tu dors pour l'éternité s'appelleront dorénavant Pyrénées".

Une main fouille
mon tombeau,
me dépouille
de tous mes cadeaux.

Plomb, or, argent, marbre...
Je me mine, je m'épuise.

Une autre exploite
mes veines,
mes poumons,
me défigure.

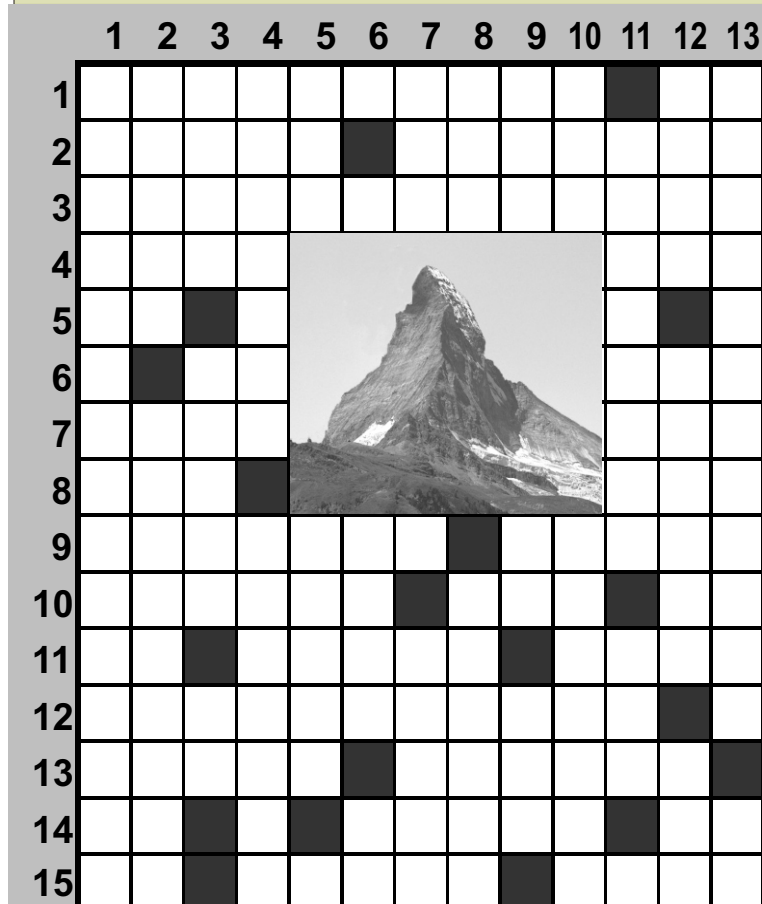
Barrage, tunnel, autoroute,
déforestation ...
Je me consume.

Les dieux témoins
impuissants
de ma tombe profanée,
aucun sacrifice exigé,
larmes de pluies acides.

La terre souillée...
Il y a de l'eau sur la lune.

IL Y A DE L'EAU SUR LA LUNE





Les définitions en gras se rapportent à notre photo.

Horizontalement:

1. **Son nom germanique.** - Quatre saisons.
2. A fait la guerre, de droite à gauche. - Utilisée en doublure.
3. Elle est toute petite !
4. Palpe. - Il ne faut pas attendre pour le battre.
5. Bretonne engloutie.
6. Fin de série. - Raid boursier.
7. Base de pavillon. - Cadeau.
8. Bois dur. - Fin anglaise.
9. **Son nom italien.** - Vomitif.
10. Sur un sommet arrondi. - Champ à éviter. - Lol !
11. Possessif. - A l'envers: fait de la fumée. - Dieu de l'Amour.
12. **Sa nationalité.**
13. Petit d'un animal de jeu. - Pie.
14. Lac du Soudan. - Neige brassée, ou est en feu. - Version originale..
15. Etain. - Idéale. - Grande rando en montagne.

Verticalement:

1. Tables d'écoles.
2. Entre Paul Gayet-Tancrède et Samivel. - Soustraction qui peut être faite en bloc.
3. Fin de partie. - Vieil espagnol. - Champion.
4. Admise. - Désirer.
5. Façon de se garer. - Intestin.
6. Vieux bâtiments à voiles. - Dernier Henri.
7. Cri de fantôme. - Coiffe de sommet.
8. Hors jeu. - Chipie.
9. Un peu de lumière, ou télé romaine. - Deux romains. - Sigle pour les huiles.
10. Queue de plante. - Aiguille et lac du Beaufortin.
11. Très dépendante. - Centre de Brest
12. Mère de Marie. - Pour la rando humide. - Prénom de votre mère.
13. Elle doit quitter son pays pour faire de la montagne. - D'accord !

Le camp d'été, c'est bien sûr la rando, la montagne . . . Mais le camp est aussi un lieu d'animation permanent. Cette année, était inauguré le nouveau "barnum", le vent de Courmayeur ayant eu raison du précédent. Il est solide, il y a de la place, ce qui ne l'empêche pas de se transformer en torrent à l'occasion d'un bon orage.



C'est un mouvement permanent entre ceux qui partent, ceux qui arrivent, certains avec une tente de 100 m2.



Chaque soir, il y a une sérieuse réunion de travail pour préparer les sorties du lendemain.



Solution des mots croisés:

Horiz: 1. Matterhorn, 2. Uliop - Ouatine, 3. Lilliputienne, 4. Tate, - Fer 5. Is, 6. le - OPA, 7. Lobe - Don, 8. Ipe, - End. 9. Cervino, - Ipeca, 10. Aréole, - Tir, - Hi, 11. Ta - Uefne, - Eros, 12. Italosuisse, 13. Olson - Agasse. 14 No. - Ignée, - VO 15 Sn, - Rêvée, - Trek, **Vertic:** 1. - Multiplications, - 2. Alias, - Opération, 3. Tilt, - Ibère, - As. 4. Tolérée, - Vouloir, 5. Epi, - Iléon, 6. Nets, - IV, 7. Hou, - Nuage, 8. Out, - Teigne, 9. Rai, - II, - SAE, 10 Nte, - Presset, 11. Infodée, - R5es, 12. Anne, - Poncho, - Eve, 13. Néerlandaise, - OK



Photos JPB



Photo Alain Bonnet